

Histoire d'un des livres de la Bible :

La Genèse

C'est le naturaliste anglais, Charles Darwin (1809-1882), qui va faire la lumière. Une idée nouvelle - un fil conducteur - capable de rassembler la masse des informations en une vision cohérente et dynamique. Cette idée, il l'a fait connaître, en 1859, dans son livre: « De l'origine des espèces par le jeu de la sélection naturelle ». Darwin, preuves à l'appui, soutient que les espèces animales ne sont pas apparues telles quelles. Elles sont le résultat d'une série de transformations - d'une **évolution** - à partir de formes plus rudimentaires. En 1871, Darwin applique sa théorie à l'homme lui-même. Les changements de climat, la lutte pour la nourriture, les rivalités entre mâles pour la conquête des femelles opèrent un tri entre les espèces. Elle élimine les moins douées et « sélectionne » les plus fortes.

La lutte pour la vie favorise la survivance des plus aptes et leur reproduction.

Véritable bombe ! Les réactions pleuvent. On ridiculise la nouvelle théorie. Comment la sélection naturelle pourrait-elle transformer « une huître en orang-outang » ou des « têtards en philosophes »? On met Darwin au défi de trouver le maillon manquant entre le « poisson et l'homme »: il faudrait qu'il « attrape une sirène ». Les méfiances viennent aussi des autorités religieuses, devant une théorie qui bouscule si profondément les croyances établies jusqu'alors. Darwin s'en doutait: «C'est un peu comme de confesser un meurtre », écrira-t-il plus tard.

Deux siècles plus tôt, Galilée (1564-1642) avait remis la terre à sa place dans le système solaire, non pas au centre comme on le croyait jusqu'alors, mais en orbite autour du soleil. Darwin remet l'homme à sa place dans l'histoire de la vie. L'homme n'est pas tombé du ciel. C'est un maillon dans l'immense chaîne de la vie, le fruit longuement mûri au cours de centaines et de centaines de milliers d'années. Mais alors, que deviennent les récits de la Bible? L'évolution de la science va forcer l'étude de la Bible à progresser et à devenir elle-même plus scientifique.

L'étude de la Bible devient plus scientifique

Déjà, à la Renaissance, des manuscrits anciens venant d'Orient, on commence à faire des éditions savantes de la Bible.

Mais c'est à partir du XVIIIème siècle que cette étude va faire des bons considérables: on commence à étudier les textes bibliques comme on étudie les textes profanes. L'analyse du texte sacré fait de plus en plus apparaître la main de ceux qui l'ont écrit. Des auteurs inspirés? Oui. Mais, des hommes, aussi, avec leurs limites, leur enracinement dans une époque et une culture précise. La Bible est « Parole de Dieu », mais pas au sens d'une « révélation » « dictée » d'en-haut. **La Bible a été écrite laborieusement à partir de l'expérience d'un peuple engagé dans la recherche de Dieu.** On perçoit mieux ce qu'elle veut dire: ***non pas donner une vérité scientifique mais nous dire qui est Dieu et comment répondre à son amour.*** Comme le déclarait avec humour un cardinal au concile de Trente: « La Genèse ne nous dit pas comment va le ciel, mais comment on y va ».

Les découvertes archéologiques au Moyen-Orient, au XIXème siècle, font faire à ces études un nouveau bond. On imaginait que la Bible était le premier livre écrit. Et voici que la bibliothèque du roi Assurbanipal, de Babylone (près de l'actuelle Bagdad) apporte des milliers de tablettes sur lesquelles on déchiffre un récit du déluge très semblable à celui de la Bible, mais dont l'origine est bien plus ancienne. On découvre comment, mille ans avant la Bible, on racontait la création du monde et de l'homme par le dieu Mardouk. Le code d'Hammourapi, cinq cents ans avant Moïse, nous offre des lois très semblables... En Egypte, en Babylonie, en Canaan, on met à jour des sites anciens, on s'émerveille de la richesse de ces vieilles civilisations, richesse de l'art comme de la pensée: réflexion sur l'homme et sa destinée, recueils de lois, récits sacrés...

La Bible sort de son isolement et elle retrouve sa place dans le terrain commun des peuples de l'Ancien-Orient. On commence à percevoir qu'à la manière de ces vieux textes, **elle ne veut pas nous donner un enseignement scientifique, mais nous apporter une réflexion sur Dieu et sur l'homme.**

Bible et science : deux points de vue différents

En l'espace de deux siècles, les rapports entre Bible et science se sont clarifiés. On voit mieux qu'il ne faut pas les mettre en concurrence. Toutes deux parlent du monde, de l'homme, de la vie. Mais elles ne cherchent pas à répondre à la même question. Leurs points de vue sont différents.

La question de la science: comment l'homme?

La science s'intéresse au « comment cela s'est-il passé? » Elle part de l'homme actuel et cherche à établir comment on en est arrivé là: quel est l'enchaînement des faits, des transformations? quel est le mécanisme qui les explique?

La question de la Bible: pourquoi l'homme?

La Bible jette un regard de croyant sur les résultats que propose la science: cet homme — qu'il soit apparu d'une façon ou d'une autre, c'est à la science de le dire — cet homme, pourquoi existe-t-il? Est-il venu par hasard et appelé à disparaître par accident ? pourquoi en lui cette soif de bonheur ? Et pourquoi le mal ? La mort est-elle son seul avenir...?

La Bible et la science: deux regards qui ne se contredisent pas, mais se complètent.

Pourquoi l'homme?

LE REGARD DE LA BIBLE

« Dis, papa, où est-ce qu'on était avant d'être ici? qui c'était avant grand-père...? » A un moment ou l'autre, nous avons envie de savoir d'où nous venons. Et le papa raconte à son fils ce qu'il sait de ses ancêtres. Bien sûr, ce récit sera différent suivant la situation où se trouvent le père et l'enfant. Supposons que l'enfant pose cette question à son père qui est un paysan heureux, dans une terre héritée des ancêtres: ce retour aux sources prendra volontiers le ton d'un appel à maintenir les traditions. Mais si le père a dû abandonner sa terre pour vivre pauvrement, le même retour aux sources sera souvenir du bon vieux temps, invitation à l'enfant à garder l'espérance, à reconquérir une situation...

C'est exactement ce qui s'est passé pour Israël, à deux époques de son histoire: à une période heureuse, sous le règne de Salomon, mille ans avant Jésus-Christ; puis cinq siècles plus tard, alors qu'il est déporté en Babylonie... D'où les deux récits de la Bible, appelés « récits de la création ». Nous lirons chacun d'eux dans les pages suivantes. Ici, nous les prenons ensemble pour en découvrir quelques traits communs.

A la cour de Salomon

Nous sommes à Jérusalem. Voici plus de deux cents ans que les esclaves, échappés d'Égypte à la suite de Moïse, se sont installés en Canaan. Vers l'an 1000, David a réussi à implanter la royauté et à organiser la nation autour de Jérusalem, sa capitale. Maintenant, c'est Salomon, son fils, qui est roi et, avec lui, la paix s'étend. La vie est prospère et on est heureux.

Une grande activité littéraire règne à la cour de Jérusalem : des scribes racontent les événements du royaume, rassemblent les lois, recueillent récits, prières, poèmes... Et ces scribes conçoivent un projet ambitieux: écrire l'histoire de leur peuple. Une « histoire sainte », car ils sont profondément croyants et, comme le peuple tout entier, ils croient en leur Dieu qui mène leur histoire. Ils remontent donc vers le passé pour retrouver leurs origines.

Qu'est-ce qui est au départ de leur peuple? Une réponse jaillit spontanément: l'EXODE, la libération d'Égypte. C'est au cours de cette épopée qu'une troupe de fuyards est devenue un peuple organisé. Et l'Exode, c'est avant tout l'épopée de leur Dieu, combattant pour eux, les libérant de la servitude. Mais avant l'Exode, qu'y avait-il ? Les scribes remontent encore plus haut dans leur passé, rassemblent de vieilles histoires, les organisent pour construire l'histoire des patriarches: Abraham et sa

descendance. Mais avant Abraham? Jusqu'à maintenant, les scribes ont raconté l'histoire de leur peuple. Mais avant? Comment l'humanité a-t-elle commencé? Ce qui est sûr, pour eux, c'est que leur Dieu est fidèle. Il n'a pas inventé l'humanité autrement qu'il a inventé Israël. **Avec une audace qui nous étonne encore aujourd'hui, ces sages projettent au matin du monde ce qui s'est passé au matin de leur peuple.** Ils reprennent l'essentiel de ce qu'ils ont découvert en méditant l'Exode pour le situer à l'origine de l'humanité. Dieu a créé son peuple au désert en le libérant de la servitude, il l'a établi dans un pays fertile, Canaan, il lui a donné ses commandements: si le peuple obéit, Il sera heureux dans cette terre, sinon, Il risque d'en être chassé...

Pour les scribes, Dieu a agi de même au commencement du monde: il crée l'homme, l'établit dans un jardin fertile, lui donne un commandement: si l'homme obéit, il y vivra heureux, sinon, il en sera chassé...

EN CAMP DE CONCENTRATION

Cinq siècles plus tard, Israël est chassé de son pays: vaincu par le roi de Babylone, il est déporté à mille kilomètres de chez lui. Il a tout perdu: sa terre, son roi, son temple. La seule chose qui lui reste, c'est son passé, ses traditions. Des prêtres, déportés eux aussi, vont récrire pour eux-mêmes et pour leurs compatriotes, l'histoire de leurs origines. Et ils y cherchent une raison d'espérer et de croire encore en Dieu et en l'avenir.

Ils sont en exil. Instinctivement, ils se tournent vers cet autre moment de leur histoire où ils étaient aussi en exil: en Egypte. A ce moment, Dieu les a tirés de la servitude. Il est donc encore capable de le faire.

Eux aussi imaginent le début du monde à partir de ce qu'ils découvrent dans leur méditation sur l'Exode. Le passage de la Mer Rouge leur apparaît comme un acte de puissance du Dieu créateur, capable de fendre en deux la mer, ce monstre terrible, pour que son peuple passe à pied sec vers la terre de liberté. Et le début du monde leur apparaît comme un acte de libération du Dieu sauveur qui fend en deux les eaux primordiales, pour que l'humanité puisse vivre, au sec, sur une terre de liberté.

Nous allons revenir sur ces deux récits. Mais déjà nous pouvons tirer quelques conclusions.

RECITS DE LA CREATION: UN ACTE DE FOI

Ces récits de la création ne sont pas un reportage en direct (il n'y avait pas encore d'homme pour photographe), ni même des traditions qui se seraient transmises depuis les origines. Il s'agit, de la part du peuple, d'un acte de foi en son Dieu qui agit dans l'histoire et qui est fidèle.

C'est donc cet enseignement religieux qu'il faut y chercher et non pas des renseignements historiques ou scientifiques. Mais, par ailleurs, cet acte de foi, il faut bien « l'habiller »: comment l'exprimer autrement qu'en reprenant la science de l'époque et la façon dont on exprime alors de telles réflexions, c'est-à-dire le langage du mythe.

UN ACTE DE FOI « HABILÉ DE SCIENCE »

Lisez rapidement les deux récits de la création: le plus ancien se trouve en Genèse 2, 4 à 3, 24 (les spécialistes l'appellent récit « yahviste »); le plus récent en Genèse 1, 1 à 2, 4 (les spécialistes l'appellent récit « sacerdotal »). Essayez de discerner l'explication « scientifique » qui est derrière.

Dans le plus ancien, tout vient de la terre. Au début, il n'y a qu'un désert. Dieu fait alors jaillir de l'eau douce, la végétation apparaît dessinant un jardin. Dieu y place l'homme pour le cultiver. Cette interprétation repose sans doute sur l'expérience de nomades. Ils savent que l'eau, dans le désert, c'est la vie. La terre habitée, ici, apparaît comme une oasis au milieu du désert.

Lisez maintenant le récit le plus récent: J'explication est tout autre. Tout, ici, naît de l'eau. Au début, il n'y a que cela: un abîme d'eau. Dieu sépare ce « tohu-bohu » en établissant une voûte solide, « ferme »: le « firmament» les eaux se séparent: eaux d'en haut et eaux d'en bas. Dieu sépare alors les eaux d'en bas pour que la terre apparaisse. Ici, la terre est une île au milieu des eaux. Deux interprétations différentes. L'auteur qui a réuni ces deux textes, les mettant bout à bout pour en faire un seul récit, n'était pas dupe: il savait bien que ces deux explications étaient contradictoires. Il les garde tous les deux car ce sont seulement des vêtements littéraires pour présenter un enseignement religieux. S'il avait vécu à notre époque, il aurait sans doute pu ajouter, sans difficulté, 'une autre interprétation s'appuyant sur la science de notre époque.

LE RECIT DE GENESE 2/4 à 3/24

A quelle époque?

Au Xème dans une période de réussite, la lancinante question du mal toujours là.

Par qui?

Sans doute par des « sages » peut-être des scribes de la cour de Salomon.

En réponse à quelles questions?

Pourquoi la souffrance, la mort? Pourquoi la tentation de l'infidélité au plus fort 'du bonheur?

Pourquoi l'appelle-t-on récit « yahviste »?

Parce que dès le début, les auteurs nomment Dieu Yahvé.

LE RECIT DE GENESE 1 à 2/4

A quelle époque?

Au VIème au moment de l'Exil à Babylone. C'est l'heure de la déportation et du doute.

Par qui?

Sans doute par des « prêtres » influencés par le message des prophètes de cette époque.

En réponse à quelles questions?

Dieu nous aurait-il oubliés? Un nouvel Exode est-il possible?

Pourquoi l'appelle-t-on récit « sacerdotal »?

Parce qu'il est écrit par des prêtres

UN ACTE DE FOI EN LANGAGE MYTHIQUE

Quand nous avons des choses difficiles ou trop personnelles à exprimer, nous utilisons volontiers le langage de l'humour ou, bien on raconte une histoire. Particulièrement avec les enfants, nous employons des comparaisons. Ces histoires qu'on raconte sont donc destinées à exprimer des choses profondes.

Les sages du Moyen-Orient, en Egypte comme à Babylone ou en Canaan, ne faisaient pas autrement. La philosophie, la théologie, la réflexion sur les grands problèmes humains se faisaient sous forme d'histoires: les mythes.

Ces histoires mythiques mettent en scène des dieux et des déesses qui sont le plus souvent des forces de la nature divinisées: l'orage, le soleil, la lune, l'amour... La vie de ces divinités est inventée à partir de celle des hommes' elles ont les mêmes désirs qu'eux, les mêmes passions, les mêmes besoins. Raconter leur histoire, c'est donc, d'une certaine façon, raconter celle des hommes. Mais, il y a un grand danger: une fois que les hommes ont inventé ces divinités, ils pensent qu'ils doivent reproduire leur existence, les copier.

La Bible va utiliser le langage du mythe. Mais elle va le transformer. Pour elle, Dieu n'est pas inventé à l'image de l'homme: il s'adresse à l'homme comme à un partenaire libre. Car il veut que l'homme soit responsable. En lisant ces récits, nous serons donc amenés à voir ce que la Bible emprunte aux mythes et comment elle les transforme.

DU DIEU LIBERATEUR AU DIEU CREATEUR

« Je crois en Dieu... créateur du ciel et de la terre »: c'est ainsi que commence nôtre credo et seulement après, on proclame que Dieu qui vient est sauveur. De même, nous commençons la lecture de la Bible par la Genèse et les récits de la création et longtemps après viendra le récit de l'Exode.

Cela nous a amenés à penser qu'Israël avait d'abord découvert le Dieu créateur et qu'ensuite, il avait fait aussi l'expérience qu'il est sauveur. Historiquement, c'est la démarche inverse qu'a suivie le peuple. Il fait d'abord l'expérience que son Dieu est libérateur, puisqu'il l'a sauvé de la servitude, d'Égypte. Et c'est cette expérience qu'il a ensuite étendue à toute l'humanité: Dieu veut tous les hommes libres et c'est pour cela qu'il les a créés.

Ce retournement est extrêmement important. Une anecdote le fera peut-être mieux comprendre. Avec des étudiants de divers pays travaillant la Bible, nous avons à réfléchir sur ce problème pédagogique: dans quel ordre prendre les textes de l'Ancien Testament pour une toute première découverte; et on citait différentes possibilités: suivre l'ordre de la Bible (création, chute, Abraham, Moïse...) ou bien prendre l'ordre souvent adopté par la catéchèse (Abraham, Moïse, récits de la création...). Une religieuse d'un pays d'Amérique Latine nous dit: « Chez nous, la Bible fait partie de l'enseignement officiel donné dans les lycées. Il y a donc des manuels et il suivent l'ordre de la Bible. Nous avons créé un petit centre catéchétique où nous apprenons aux professeurs qui le veulent à commencer par Abraham pour situer ensuite les récits de la Création ». Et elle ajoutait: « Jusqu'à maintenant, le gouvernement ne s'en est pas aperçu. Mais on est sûrs que lorsqu'il s'en apercevra, on aura des ennuis... » A la réflexion, cela est évident. L'ordre suivi par la Bible peut faire croire que Dieu est d'abord un maître absolu, créateur d'un homme qui doit seulement lui obéir.

Certes, celui-ci se révolte par le péché, mais Dieu reste le maître, puisqu'il punit et pardonne ... Et l'on comprend qu'un gouvernement de type autoritaire se retrouve bien dans cette manière de voir: on passe facilement de ce Dieu tout puissant au mettre du pays) L'autre schéma, au contraire — celui que Dieu a fait suivre à son peuple — présente avant tout, un Dieu qui libère, qui veut que l'homme, tous les hommes, soient libres et responsables... Et on peut se demander, si les catéchistes, surtout dans des pays où la majorité des enfants sont catéchisés, n'ont pas une responsabilité qui dépasse le domaine strictement religieux. Ces catéchistes contribuent, avec d'autres, à former les mentalités religieuses des enfants, mais aussi leur mentalité de citoyens.